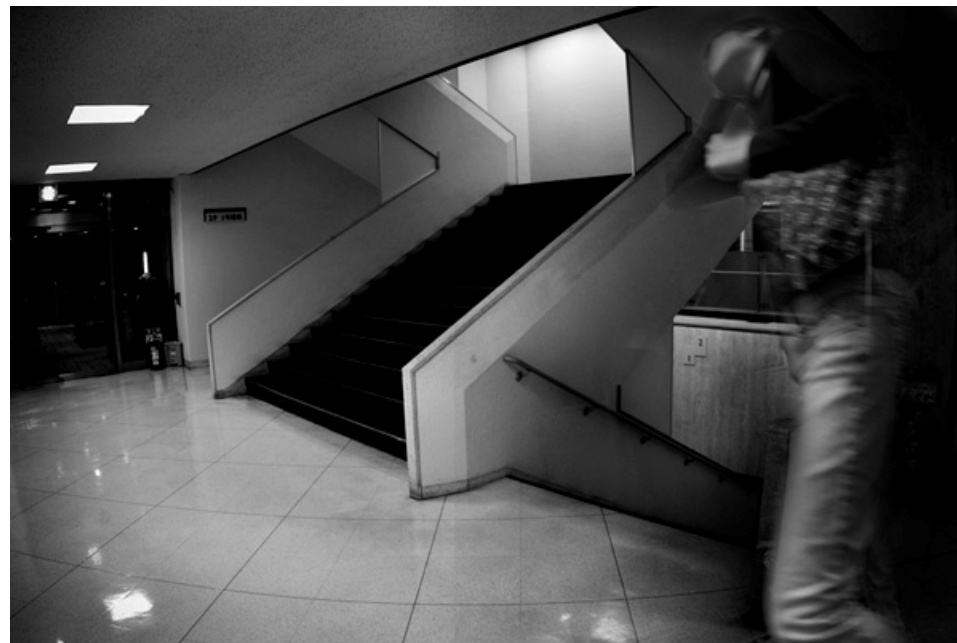


POUR LA LUMIERE ET LE MONDE OU L'ERRANCE EN SITUATION

- Tu as quel âge ?
- Hum !...
- Combien ? Insiste l'éducateur, pas plus que treize, je parie.
- Quinze, maugrée le jeune, piqué au vif.
- Tu viens d'où ?
- Quartiers Nord, bougonne-t-il.
- Tu t'appelles comment ?
- Nabil.
- Tu fais quoi, ici ?
- J'attends le dernier bus.
- Et avant ? Tu faisais quoi ?
- Je me balade, je discute, j'ai le droit, non ? T'es de la police ?
- C'est tout ? Insiste l'éducateur pour toute réponse car chacun sait qu'il y a un policier dans l'équipe.
- ... je viens ici pour la lumière et le monde, lâche-t-il.



Dans les fiches de nuit tenues par les éducateurs, la liste de ces jeunes errants rencontrés au cours des missions de nuit est longue et la description de leur situation résonne comme une litanie.

« Cherghi, jeune mineur qui erre la nuit et qui fugue à répétition, nous l'avons raccompagné en structure d'accueil » ;

« Les trois sœurs Myriam (quatorze ans), Farah (seize ans) et Tatiana (dix-sept ans) qui fuguent à répétition ; nous les raccompagnons à leurs structures d'accueil ou au domicile familial, sinon nous nous contentons de discuter avec elles » ;

« Yohan, un jeune qui fugue souvent de son foyer à Salon-de-Provence, se dit attiré par le Centre bourse pour l'agitation qui y règne jusqu'au départ du dernier bus et où il rencontre des amis » ;

« Mohamed, un jeune majeur qui fréquente le Centre Bourse et l'Opéra. Il vend du cannabis, il est en échec scolaire, nous discutons avec lui régulièrement. »

« Mohamed (seize ans) et Brahim (dix-sept ans), deux jeunes mineurs étrangers qui ont quitté leur pays d'origine pour la France et qui errent la nuit. Nous sommes entrés en contact avec eux puis fait les démarches nécessaires pour qu'ils puissent intégrer une structure d'accueil » ;

« Vanessa (vingt-deux ans) et son ami Marina (vingt-quatre ans), deux jeunes filles majeures qui errent la nuit sur l'Opéra ou sur le Vieux Port. Nous sommes rentrés en contact avec elles pour discuter de leur situation. Les filles n'étaient pas intéressées par notre aide, mais nous nous efforçons de conserver tant bien que mal un lien avec elles » ;

« Amida et Sabrina, deux jeunes filles mineures en fugue de leur foyer à Valence ; nous les avons emmenées à l'hôtel de police pour qu'elle soient raccompagnées dans leur structure » ;

« Massimssa, jeune mineur de 14 ans qui erre sur la Gare en guettant une occasion de larcin, nous l'avons orienté vers l'association Jeunes Errants. »

Et puis il y a Farid, et Zouhir, et Sami, et Yacine, et Mohamed, Nordine et les autres, tous à errer autour du centre Bourse.



A force de voir l'équipe hanter les mêmes lieux qu'eux, ils ont appris à repérer les individus qui la composent, Georgette, Hamid, Laura, Mouna, Claude, aux côtés de Didier et de Michel ou Franck (UPU) ou encore à reconnaître la voiture de service. Ils savent pertinemment qu'ils peuvent s'adresser à eux s'ils ont besoin d'une oreille attentive, d'une aide administrative, ou d'un accompagnement sur un projet précis - formation ou logement. Réciproquement, la plus grande partie de ces jeunes qui forment un groupe assez stable sont connus du SPN pour être suivis par le service ou d'autres travailleurs sociaux. Ce sont des filles et des garçons mineurs — ou jeunes majeurs — qui habitent en centre ville dans leur famille ou, pour certains, en foyers et autres structures éducatives.

Ce groupe se rassemble près du centre Bourse car c'est de là que partent tous les bus de nuit (pour ceux qui viennent des quartiers Nord, notamment). Il y règne une grande agitation jusqu'au départ du dernier bus, à Oh45 : tous les jeunes venus vers le centre ville pour faire la fête transitent par là. Passé cette heure, le groupe se disperse : certains rejoignent leur domicile en bus, d'autres se dirigent vers l'Opéra, d'autres encore restent sur place, les filles surtout, en attendant un client potentiel ou un pigeon à escroquer, qui leur offrira un repas, un endroit où dormir voire de l'argent.

Sur la place de l'Opéra, la situation se présente différemment. Jusqu'à 22h30 environ, il se trouve encore des jeunes habitant le quartier pour y jouer au ballon. D'autres s'y rendent manifestement avec de mauvaises intentions. Connu pour ses restaurants, ses boîtes de nuit, ses bars d'hôtesse, snacks et autres boutiques d'alimentation de nuit, le quartier de l'Opéra attire inmanquablement des jeunes pickpockets qui prennent pour proie la clientèle de ces commerces, quand ils ne revendent pas eux-mêmes du cannabis. Souvent en rupture de scolarité ou en recherche d'emploi, ces jeunes n'ont aucun impératif horaire à respecter qui les oblige à se lever le matin. La problématique de l'errance, c'est aussi la nuit qui est égale au jour.

